

sur deux monticules, cinq autour de la chapelle, et sept sur un monticule voisin ; plusieurs portent des traces de la foudre : il y a deux siècles que Quaresmius en comptait encore vingt-trois. Deux d'entre eux ont quarante pieds et demi de circonférence ; mais leur tronc n'est pas régulier : à quatre ou cinq pieds du sol, ils se divisent, et forment comme des arbres séparés, qui jettent au loin leurs branches horizontales ; j'ai mesuré cinquante-huit pas de l'extrémité d'une de ces branches à l'extrémité de la branche qui lui était opposée. Leur hauteur approximative peut-être de soixante pieds.

« Voilà donc tout ce qui reste de la gloire du Liban ; frappant accomplissement de ces paroles d'Isaïe : « Le nombre des arbres de cette forêt échappés à la flamme sera si petit qu'un enfant pourra les compter. » (Isaïe, X, 19.)

« Les autres sont tous évidemment beaucoup plus jeunes, et appartiennent à différentes époques. Ce sont des arbres, la plupart, d'une belle venue, aussi hauts que les vieux cèdres, mais dont le diamètre, ne dépasse pas celui de nos grands sapins. Je les ai comptés, et en y comprenant les douze dont j'ai parlé plus haut, le nombre total des cèdres existant cette année est de 374. Chaque année il en pousse, de semence, un grand nombre dans les ravins : j'en ai remarqué plusieurs, hauts d'un doigt ; mais les chèvres les broutent à défaut d'herbe, et les empêchent de se multiplier. La terre est jonchée de cônes de cèdres ; ils sont plus grands que ceux de nos sapins, et d'un bel ovale ; j'en ai rapporté plusieurs pour mes amis, ainsi qu'une branche que j'ai pu obtenir en produisant une permission écrite, que j'avais sollicitée du patriarche maronite à qui ils appartiennent. Ils sont assez peu respectés des voyageurs, malgré la défense sévère d'y toucher ; mais il n'y a pas d'excommunication, comme on l'a dit tant de fois : je l'ai demandé expressément au patriarche lui-même. J'ai ensuite fait tout le tour des cèdres, et j'ai compté douze cents pas.

« On m'a assuré que c'est la seule localité du Liban où il en existe encore de cette espèce, « *Alies Cedrus* » le « *pinus cedrus* » de Limé ; autrefois ils devaient être très nombreux, puisque, à Jérusalem seulement, sous le règne de Salomon, « on voyait autant de cèdres du Liban qu'il y a de sycomores dans la campagne. » (II. Paral., IX, 27.) Le troisième livre des Rois nous apprend que le roi Salomon choisit des ouvriers dans tout Israël, et commanda pour couper les cèdres,